



Discours historiques et pratiques militantes dans la JOC-F (France, 1930-1980)

Anthony Favier

► To cite this version:

Anthony Favier. Discours historiques et pratiques militantes dans la JOC-F (France, 1930-1980). 2012. halshs-00838240

HAL Id: halshs-00838240

<https://shs.hal.science/halshs-00838240>

Preprint submitted on 4 Jul 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Discours historiques et pratiques militantes dans la JOC-F (France, 1930-1980)

Anthony Favier
Université Lumière Lyon 2,
RÉSÉA-LARHRA.

Les mouvements d'Action catholique spécialisée, en général, et la Jeunesse ouvrière chrétienne (JOC), en particulier, ont pensé que l'histoire pouvait les seconder dans leur action militante. Ceci de manière paradoxale. À destination des jeunes des milieux populaires, l'histoire pouvait être tenue comme suspecte au même titre que les autres discours intellectuels ou liés trop explicitement à l'Université et aux catégories sociales qui y accédaient.

Pourtant, l'histoire a toujours tenu une place à part dans la formation proposée par la JOC-F. Le christianisme rejoignait-il le mouvement ouvrier dans l'idée que le temps qui passe est également porteur de l'accomplissement d'une « libération » ? Cette double culture, chrétienne et ouvrière, explique-t-elle cet intérêt particulier pour l'histoire ?

Le corpus que nous avons étudié se compose majoritairement de titres historiques édités par le mouvement lui-même, des ouvrages édités par d'anciens du mouvement, mais surtout d'ouvrages des Éditions ouvrières. Ces dernières sont nées de la JOC elle-même en 1937. Même si elles acquièrent progressivement leur autonomie, le mouvement en reste un actionnaire. La JOC-F continue d'offrir des

encarts de publicité à ces publications ou à faire figurer en bonne place leurs ouvrages dans sa procure.

Nous avons retenu pour cette étude une période allant de la naissance de la JOC en France (1927-1928) jusqu'aux années 1980. L'abandon officiel par l'épiscopat de la doctrine du mandat¹ (1975) peut être vu comme un repère final. Cette période fait sens dans la mesure où les différents mouvements d'Action catholique spécialisée sont apparus au sein du catholicisme français comme une avant-garde militante qui pourrait être à même de freiner le processus de sécularisation de la société française dénommée et appelée déchristianisation.

L'histoire soutient l'action de la JOC de quatre manières : l'histoire produit de la légitimité et forge l'identité du mouvement, cette dernière passe de surcroît par l'importance du genre biographique, connaître l'histoire est également un répertoire pour l'activité missionnaire ; l'histoire, enfin, joue un rôle capital dans la formation ouvrière.

¹ La « doctrine du mandat », élaborée dans l'entre-deux-guerres, reposait sur l'idée que les militants d'Action catholique étaient dépositaires du « mandat » légitime des évêques pour évangéliser leur milieu. Devant la politisation grandissante des mouvements de jeunesse d'action catholique à partir des années soixante et différentes crises assez vives ; comme, par exemple, celle de la JEC en 1965, les évêques décident finalement de retirer leur mandat au milieu des années 1970. 1975 marque plus généralement un tournant dans l'histoire des mouvements d'Action catholique spécialisée qui n'apparaissent plus forcément au sein de l'Église de France comme l'outil le plus privilégié d'action pastorale dans la jeunesse.

1. L'histoire comme quête de légitimité	3
1. 1 Commémorer les grandes dates de la JOC.....	4
1. 2 L'événement de 1956	6
1. 3 La grande geste des rassemblements	8
1.4 L'histoire des militants anonymes	10
1. 4. 1 La « dignité » des jeunes travailleurs	10
1. 4. 2 Durant la Seconde Guerre mondiale.....	13
1. 4. 3. La permanence du genre biographique	15
2. L'histoire comme ressource missionnaire ?	17
3. L'histoire dans la formation ouvrière	22
4. La formation ouvrière à la JOC-F	24
4. 1 L'histoire du « mouvement ouvrier »	26
4. 2 Un sens chrétien de l'histoire ?.....	32

1. L'histoire comme quête de légitimité

Produire des ouvrages d'histoire sert une stratégie plus ou moins consciente de communication mémorielle et d'affirmation identitaire. Ces études ne correspondent pas forcément aux canons académiques de la matière mais ils sont présentés et identifiés comme historiques dans les catalogues ou la presse du mouvement. Les différentes productions étudiées ici doivent en effet faire connaître à l'intérieur et à l'extérieur de l'Église la vitalité du mouvement et de son action : les dates importantes comme les grands rassemblements, les pèlerinages ou bien la biographie des grands

jocistes. Selon les mots de son premier directeur, Marcel Müller, la librairie de la Jeunesse Ouvrière doit être considérée dans le mouvement comme « un vaste service de propagande par écrit² ». Dès sa création en 1927, parmi les douze services professionnels, sociaux et éducatifs qui composent le Secrétariat général de la JOC, l'un est spécifiquement consacré à la publication de brochures et d'ouvrages, dont un nombre non négligeable ont trait aux sciences historiques, destinés à faire connaître le mouvement et montrer sa vitalité.

1. 1 Commémorer les grandes dates de la JOC

Ainsi, dans le catalogue des Éditions Ouvrières, trouve-t-on mention dès 1937 d'une collection intitulée « L'histoire du mouvement ouvrier ». Celle-ci comporte en fait deux livres-albums qui portent plus sur l'histoire du mouvement jociste que sur celle du mouvement ouvrier. L'un fait le récit du pèlerinage de la JOC à Rome en 1931³ et l'autre celui du grand rassemblement de 1937 au Parc des princes⁴. En 1937, sort également la première histoire imprimée du mouvement : La JOC, dix ans d'action jociste⁵.

Née en France en 1927 dans une banlieue ouvrière de Paris, Clichy, sur le modèle d'une expérience menée par Joseph Cardijn, un prêtre belge, la Jeunesse ouvrière chrétienne n'a pas spontanément convaincu le monde des patronages et des autres mouvements d'Action catholique déjà existants. Ce n'est que devant l'ampleur de la « déchristianisation » du milieu ouvrier que l'ACJF a fait progressivement

2 Benoît Houssin, De la Librairie de la Jeunesse Ouvrière aux Éditions ouvrières...

3 JOC ,Souvenirs du premier pèlerinage de la J.O.C. française à Rome...

4 JOC, 18 juillet 1937. Une date dans l'histoire ouvrière...

5 JOC, La JOC, dix ans d'action jociste, Paris : Librairie de la Jeunesse Ouvrière.

confiance au mouvement de l'abbé Georges Guérin et que des évêques et des prêtres ont autorisé la constitution des sections et fédérations de jocistes dans leurs diocèses et paroisses⁶.

Des soupçons divers pesaient dans l'entre-deux-guerres sur le jeune mouvement : le créneau qu'il occupe est déjà pris, par exemple, par la CFTC qui disposait déjà d'un mouvement de jeunesse. D'autre part, les accents sociaux de la JOC étaient suspects d'être trop proches des revendications politiques séculières, dans un catholicisme encore fraîchement marqué par la condamnation du Sillon (1911) et de l'Action française (1926) et attaché au primat social. L'action « par milieu » du mouvement maintient les ouvriers entre eux, sa volonté de s'organiser au-dessus de l'école ou des paroisses dans des fédérations ou en organisant des congrès nationaux, son militantisme reposant sur les ouvriers eux-mêmes dans un catholicisme d'œuvre encore marqué par le système du patronage des classes : tous ces éléments pouvaient paraître subversifs. Néanmoins, le soutien net et précoce de l'Assemblée des cardinaux et archevêques, la constitution d'un secrétariat auprès d'eux à l'Action catholique présidé par le Chanoine Courbe, ainsi que la mise en place d'un réseau serré d'aumôniers, ont progressivement levé les réticences. Commémorer des événements tels que le pèlerinage à Rome auprès de Pie X ou le grand rassemblement qui, avait fait beaucoup d'effet sur l'opinion catholique de l'époque⁷, c'est donner une légitimité et une identité à un mouvement encore sous le feu des critiques. Ces différentes publications associent à une rhétorique extrêmement ambitieuse et volontariste leur

⁶ sur la naissance de la JOC en France : Joseph Debès et Émile Poulat, L'Appel de la J.O.C.

⁷ Jean-Pierre Coco et Joseph Debès, 1937, l'élan jociste ...

profonde obéissance à la hiérarchie catholique. Elles déploient également des moyens iconographiques importants pour l'époque, reproduisant les clichés des défilés et des cérémonies. Les jocistes veulent prouver qu'ils forment un mouvement « de masse » capable de reconquérir les milieux ouvriers.

1. 2 L'événement de 1956

Après la guerre, la dissolution de l'Association catholique de la jeunesse française (ACJF) fait l'objet d'un investissement commémoratif comparable même s'il s'exprime peut-être moins par la parution d'ouvrages. Initialement pensée comme l'organisme d'Action catholique générale supervisant l'action des mouvements de jeunesse par milieu, l'ACJF n'exerçait somme toute qu'un rôle lointain dans la vie effective des mouvements depuis les années 1930. Après-guerre, plusieurs voix s'élèvent pourtant pour demander la mise en place d'un mouvement de jeunesse unique d'Action catholique correspondant aux nouvelles réalités socio-économiques ainsi qu'à la situation inédite de brassage entre milieux à l'issue de la guerre et de l'Occupation. La JOC, avec le soutien de l'épiscopat, s'y oppose et l'impossibilité de constituer une ACJF fédérale coordonnant les différents mouvements de jeunesse aboutit à sa dissolution en 1956⁸. Cet événement marque, de manière plus générale, la victoire au sein du militantisme d'Action catholique des tenants de la « spécialisation ». Selon ces derniers, il importe de toujours penser une action missionnaire en accord avec la réalité des milieux. Interrogé sur la formation historique

⁸ Sur la crise de l'ACJF en 1956 : Gérard Cholvy, Bernard Comte et Vincent Féroldi, Histoire des organisations et des mouvements chrétiens de jeunesse en France ... p. 322 et suivantes.

Denis Pelletier, « L'identité jociste à l'épreuve des 30 Glorieuses », p. 25-40. Jean-Hugues Soret, « La Crise de l'ACJF, enjeux philosophiques », p. 201-241

reque à la JOC, un ancien permanent en poste bien plus tardivement que dans les années cinquante, entre 1980 et 1982, rapporte :

La crise de l'ACJF... toujours là. Si certains thèmes on a oublié, sur ça on a été tous « briefés » je pense. On a eu dans nos mains les textes du père Guérin, les textes de Rémond. Dans certaines formations de l'histoire du mouvement, je ne dis pas en détails, mais on avait des repères [...]. Dans la conscience de l'identité du mouvement, de la Mission ouvrière, et pas que de la JOC, c'était important⁹.

Un événement qui pourrait passer pour secondaire dans l'énonciation d'une chronologie, même religieuse, de l'époque revêt à la JOC une fonction mémorielle importante. Confrontés aux textes des protagonistes de l'époque (l'ancien responsable de la JEC et vice-président de l'ACJF) René Rémond¹⁰ ou celle de (l'aumônier national de la JOC) l'abbé Georges Guérin, les cadres du mouvement sont appelés à saisir l'enjeu du moment et à ne pas l'oublier. L'issue de la crise de 1956 est d'autant plus expliquée aux cadres du mouvement qu'elle est problématique. Elle révèle le basculement d'un mouvement d'Action catholique spécialisée, en position d'avant-garde innovante qu'elle avait dans l'entre-deux-guerres, vers une posture défensive. La JOC s'attache en effet à défendre l'existence d'un milieu ouvrier au moment où les sociologues et les démographes interrogent une catégorie plus idéologique que socio-économiquement opératoire. Comment justifier l'existence d'une pastorale ouvrière alors que la scolarisation et les mutations socio-économiques de la France des Trente

⁹ Entretien réalisé en septembre 2012.

¹⁰ On peut penser qu'il s'agit de la position exposée dans : René Rémond, « L'ACJF et la jeunesse ouvrière », *Vie intellectuelle*, mars 1956, p. 26-41.

Glorieuses redéfinissent le contour et la réalité de la jeunesse au travail ? Pourquoi ne pas élaborer une pastorale de la jeunesse unifiée ? Pour ne pas être accusé d'avoir une vision « ouvriériste » de la société française, l'événement fondateur de 1956 est rappelé. Il exprime un trait d'identité du mouvement : la nécessité de préserver une action militante adaptée aux individus qui n'ont pas la même position sociale. Le même interviewé évoque en fait, à partir de l'événement de 1956, les positions du Bureau national de la JOC par rapport à l'essor des rassemblements des Journées mondiales de la Jeunesse en 1985. L'événement de 1956 acquiert ici une valeur de parabole : il informe et explique le social ultérieur.

1. 3 La grande geste des rassemblements

L'histoire de la JOC passe tout le long de notre période d'étude par l'organisation de rassemblements. Ces derniers doivent témoigner de l'implantation du mouvement dans l'ensemble de la jeunesse ouvrière. D'autant plus que la JOC ambitionne d'être un mouvement « de masse » représentatif de l'ensemble des jeunes des milieux ouvriers. Le rassemblement de 1937 inaugure une logique de rassemblement qui se maintient après-guerre avec « Paris 67 », « Objectif 74 », le rassemblement du cinquantenaire en 1978, le « Festival pour l'emploi » en 1983 ou « Villavenir » en 1986. Au moment où les différents mouvements d'Action catholique perdent la capacité d'organiser des rassemblements nationaux, la JOC-F maintient la pratique des grands rassemblements nationaux. Cela est d'autant plus fort qu'à partir de 1957 se structure une JOC internationale ou JOCI qui organise elle-même des « conseils mondiaux ». Le premier a lieu à Rome, les autres suivront à Rio de Janeiro (1961), à Bangkok (1965), à Beyrouth (1969) et à Linz (1975). La lecture des archives du

mouvement révèle l'importance acquise par ces grands rassemblements. Ils structurent la vie du mouvement et servent de grandes boussoles chronologiques. Ce sont eux qui sont mis en avant pour galvaniser les efforts militants et ils inscrivent également l'action militante dans une histoire. Lors des sessions nationales, ou dans les bulletins du mouvement, ils sont régulièrement rappelés et commémorés.

Non seulement la JOC veut se présenter comme le rameau chrétien de l'histoire du monde ouvrier mais également — et avec une certaine emphase — comme le mouvement qui préserve le mieux la mémoire ouvrière de l'oubli. Préfaçant une histoire des apprentis publiée en marge du « deuxième meeting national des apprentis » (20-21 juin 1976), le secrétaire national de la JOC note avec emphase :

Ce livre fait date dans l'histoire de la classe ouvrière. Jamais encore l'histoire des apprentis ne fut écrite. Maintenant, elle est faite. Réalisée avec les archives et les documents de la J.O.C., elle retraduit avec force la condition des enfants des travailleurs vivant durement la condition d'exploitations, de souffrance, de misères¹¹.

Par sa présence ancienne et continue au sein du monde ouvrier, la JOC se sent à même, par sa documentation ancienne et préservée, à produire elle-même un discours historique particulier sur le monde ouvrier. Ce qui est propre à la JOC n'est d'ailleurs pas tant les références à cette histoire du mouvement ouvrier que sa permanence au delà des années 1950. L'ensemble de ces dispositifs ne relèvent peut-être pas d'une volonté délibérée d'instrumentalisation de l'histoire mais participent en

11 Jean-Marc Boissard, *Apprentis, 50 années de lutte avec la J.O.C.*, p. 9.

tout cas à l'élaboration d'une histoire commune, aux limites de la mémoire de groupe, qui participe à ré-affermir une identité commune.

1.4 L'histoire des militants anonymes

Les récits historiques produits par la JOC prennent particulièrement la forme, durant notre période d'études, de biographies de militants plus ou moins célèbres. Ces récits peuvent également être appréhendés comme des moyens pédagogiques mis en place par le mouvement en lien avec le « voir, juger, agir » qui fonde la pédagogie de l'Action catholique spécialisée. Cette méthode repose sur une recherche au ras du social, dans le quotidien de l'apprentissage ou du travail de l'action de Dieu. Pour les militants, la pratique de la « révision de vie », groupe de parole en présence d'un prêtre, tend à faire saisir l'actualité des épisodes évangéliques dans la vie des jeunes travailleurs par des jeux d'échos et de mises en parallèle dans des questionnaires et des grilles de lecture, diffusés dans la presse du mouvement. La biographie est un autre versant de cette pratique. Les vies vécues et authentiques, révèlent ce que doit être un bon militant et le sens chrétien du monde. Il n'est pas saisi in abstracto par des discours théologiques mais s'incarne dans des situations réelles et vécues.

1.4.1 La « dignité » des jeunes travailleurs

Au cours des années 1930, les éditions de la Jeunesse ouvrière formalisent une collection « Scènes et récits de la vie ouvrière » . Elle rassemble de courts récits édifiants de la vie de militants de la JOC ou de la JOCF souvent morts jeunes de la

maladie ou à la suite de mauvaises conditions de vie¹². L'exemple vient de la JOC belge qui a publié en 1931, avec une préface de l'abbé Cardijn, l'histoire d'un jeune sans abri, Charles Bouchart, atteint par la tuberculose mais qui découvre, avant de mourir, la JOC à l'hôpital et s'y engage¹³. Ces ouvrages sont parfois issus des carnets de militants jocistes eux-mêmes souvent remis en forme par un prêtre, comme le père franciscain Stéphane-Joseph Piat, auteur de plusieurs biographies de ce type, ou un autre militant qui connaissait le jeune jociste disparu. Toutes ces biographies d'inconnus de la JOC-F ont des vertus galvanisantes et mobilisatrices pouvant rejaillir dans l'action des militants en plus d'être un hommage à des travailleurs anonymes.

Parmi ces récits de vie, celui de Maurice Rabillard, un jociste mort de l'explosion accidentelle d'un obus à Maisons-Lafitte durant son service militaire en 1937, paraît en 1938. Né dans une famille pratiquante, scolarisé dans une école catholique de Guingamp, il y apprend la menuiserie dans la section professionnelle et devient apprenti sculpteur chez un ébéniste à Rennes. Maurice découvre alors la section JOC de la paroisse Saint-Hélier par un camarade. Il est vite repéré par l'aumônier comme « un élément d'avenir » (p. 21). Il a des traits de la classe ouvrière que l'on pourrait

12 Pierre-Louis Fagret, Jean Lesimple, un militant de la J.O.C., 46 p.

H. Forget, Un jociste : Maurice Rabillard, 76 p.

Marthe Grange, La vie d'une jociste : Marthe Grange, 72 p.

JOC, Jeanne Tardy, la vie ardente d'une militante jociste, 147 p.

Stéphane-Joseph Piat, L'Âme d'un militant, 64 p.

___ André Jacques:1913-1937, 110 p.

___ Clément Surantyn (1910-1939), 136 p.

¹³ M. Robberechts, Charles Bouchard : fleur de pavé, fleur du ciel, 131 p.

qualifier d'idéaux comme « le bon sens. Il n'accordait aucune considération aux solutions exagérées, aux partis pris, aux mesures extrêmes » (p. 22). Ses qualités l'amènent à occuper rapidement le poste de fédéral. Maurice Rabillard se forme :

Puisqu'il était jociste, il s'astreignit à méditer les publications jocistes : les périodiques comme le journal La Jeunesse ouvrière, les bulletins des dirigeants, c'est-à-dire l'Équipe Ouvrière et la Lettre aux Dirigeants fédéraux : les brochures de formation comme le Manuel de la J.O.C. ; l'excellent commentaire pour les jeunes de l'encyclique Quadragesimo Anno intitulé En écoutant le pape, et encore Face au mariage... Bref, tout ce que publiait la J.O.C. pour donner des idées justes et saines aux ouvriers (p. 27-28).

Ce livre est rédigé sur le modèle d'une véritable hagiographie. Il égraine les exemples d'une bonne vie chrétienne. Il ne s'agit pas d'une vie romancée mais plutôt d'une vie augmentée. Du côté des faits et de la chronologie rien n'est erroné. Mais le récit biographique est comme augmenté de son sens chrétien que le rédacteur souligne nettement. Ainsi, pour Maurice Rabillard :

Quiconque critiquait la J.O.C. s'attaquait comme à la prune de ses yeux. On en eut la preuve un jour qu'une publication, sympathique d'ailleurs à la J.O.C. se laissa surprendre et imprima une critique mal fondée qui égratignait quelques militants jocistes. Il bondit aussitôt au siège de la publication et il fallut bien rectifier au plus tôt et remettre les choses au point (p. 31-32).

Grâce à la JOC, Maurice Rabillard connaît une véritable conversion. Il pratique des retraites. Il redécouvre les sacrements, l'adoration perpétuelle, et prend un directeur de conscience. L'ouvrage se termine sur l'engagement exceptionnel de

Maurice, modèle pour tous et cet éloge digne d'un martyrologe : « Ceux qui se sont sacrifiés comme le Christ sont les sauveurs de la Classe ouvrière ». Au-delà des accents peut-être moralistes, propres à ce genre de biographies et au programme de la JOC de l'entre-deux-guerres, il faut toutefois noter que ces ouvrages participent également d'une autre dynamique extrêmement importante : aider les jeunes des milieux populaires à prendre conscience de leur « dignité », leur valeur intrinsèque et la nécessité de prendre confiance en eux.

1. 4. 2 Durant la Seconde Guerre mondiale

Parmi les périodes propices au genre de la biographie, il y a bien entendu la Seconde Guerre mondiale. Cette époque est extrêmement complexe pour le mouvement d'Action catholique spécialisée¹⁴. Il doit faire face aux contraintes propres à l'Occupation, et, en premier lieu, l'interdiction dans la zone nord qui entraîne le passage à la clandestinité, mais également des ennuis logistiques permanents. Principalement jusqu'en 1942 et le départ de Lamirand du Secrétariat de la Jeunesse, la JOC est sollicitée par le régime de Vichy dans ses projets de rénovation nationale de la jeunesse et exposée au risque permanent de la récupération. Après-guerre, ses membres éprouvent le besoin d'expliquer leur positionnement face à Vichy, dans la Résistance ou face au départ au STO. Deux types de productions historiques sont alors mobilisés.

14 Sur cette période, on pourra consulter :

Renée Bédarida, Les Catholiques dans la guerre...

Étienne Fouilloux, Les Chrétiens français entre crise et libération...

Michel Lagrée « La JOC en zone occupée, d'après de nouveaux témoignages », dans Jacqueline Sainclivier et Christian Bougeard, La Résistance et les Français...

En premier lieu, les récits de vie qui prolongent le genre né dans l'entre-deux-guerres en le réadaptant aux années de l'Occupation allemande comme celui de Joseph Foliet sur Francis Girat¹⁵ ou du père eudiste Jean-Baptiste Jégo sur le jociste Marcel Callo mort à Mauthausen¹⁶. La grandeur du militant jociste se double alors de celle du patriote qui s'oppose au nazisme au nom de la justice. Les Éditions ouvrières lancent même une nouvelle collection « Chrétiens dans la guerre » où on retrouve, à côté des récits de vie de jocistes, une compilation des appels à la résistance du cardinal Saliège¹⁷ ou bien encore le témoignage du père Beschet qui fut aumônier clandestin des Français partis en STO en Allemagne¹⁸.

Deuxièmement, des collectifs de jocistes ayant connu la guerre se constituent et poursuivent jusque dans les années 1990 leur réflexion sur cette période par le biais de monographies ou de recueils de documents et témoignages. On leur doit différents ouvrages comme celui d'Henri Bourdais¹⁹ ou celui dirigé par Roger Beaunez²⁰. Ils s'insèrent dans le dialogue, parfois difficile, entre l'histoire telle que la voit un groupe d'acteurs et l'histoire plus académique qui assimile davantage ces récits à des discours mémoriels. Ces deux ouvrages ont d'ailleurs fait l'objet d'un compte-rendu critique de

15 Joseph Follet, *Un de la Résistance, Francis Chirat, militant jociste...*, 104 p.

16 Jean-Baptiste Jégo, *Un exemple Marcel Callo 1921-1945, jociste mort au bagne de Mauthausen*, 246 p.

17 Jules-Gérard Saliège, *Un Évêque français sous l'Occupation*, 168 p.

18 Paul Beschet, *Mission en Thuringe*, 240 p.

19 Henri Bourdais, *La JOC sous l'Occupation allemande...*, 224 p.

20 Roger Beaunez et autres, *Jocistes dans la tourmente...*, 219 p.

la part de l'historien Émile Poulat²¹. Si on peut reconnaître comme héroïque le fait de maintenir actif un mouvement de jeunesse malgré les contraintes propres à l'époque et les menaces permanentes, est-ce à dire qu'il s'agit d'un acte de résistance ? Plus épineux encore à intégrer dans le débat d'idée académique, l'ouvrage de Charles Molette. Ce dernier fut le rapporteur de la partie historique du procès de Marcel Callo béatifié en 1987 par Jean-Paul II. Dans son ouvrage, il cherche à réserver aux morts en témoignage de la foi chrétienne, au prix de la controverse historiographique, l'usage du concept de « résistance spirituelle²² ».

1. 4. 3. La permanence du genre biographique

Après-guerre, on trouve ainsi encore des traces de ce genre propre aux récits de vies jocistes. Paraît en 1959 une biographie d'un militant, Hector Cartéron, assez proche dans sa forme et son contenu des récits de l'entre-deux-guerres²³. Elle marque le déclin de ce type d'ouvrages de la JOC. En 1975, les Éditions Ouvrières lancent toutefois une éphémère collection, qui ne comptera finalement que deux volumes²⁴. Intitulée « Jeunes travailleurs », elle réhabilite le code narratif né dans l'entre-deux-guerres. Parmi les deux volumes de la collection, on retiendra Les Mecs de la boîte (1979). Ce récit édifiant est écrit dans un français familier afin de toucher le plus grand nombre. L'ouvrage se centre autour de Jean-Pierre, un fraiseur dans une petite entreprise de la banlieue parisienne. Sa vie change avec la rencontre de la JOC à

21 Émile Poulat, « La JOC, la guerre et le nazisme », dans Stefans Martens et Maurice Vaisse, Frankreich und Deutschland im Krieg ..., pp. 251-259.

22 Charles Molette, « En haine de l'Évangile » : ..., 381 p.

23 Céline Rolin-Chadenier, Simple histoire d'un militant ouvrier : Hector Cartéron (1914-1959), 111 p.

24 Jean-Pierre, Les Mecs de la boîte, 114 p.

l'occasion du rassemblement Paris 67. En accord avec le prêtre de son patronage, il fonde une section. Mai 68 est l'occasion pour Jean-Pierre de former, avec des collègues de sa « boîte », une section CGT et de lancer une grève pour demander une revalorisation des conditions de travail. Il devient fédéral jociste au même moment. L'ouvrage mêle alors à une chronique de la vie de l'usine relatant des événements tels que l'arrivée des nouveaux ouvriers, les revendications à venir ou obtenues, des épisodes de la vie privée de Jean-Pierre : ses premières amours ou ses voyages dans des pays étrangers. Le militant type JOC l'est dans tous les aspects de sa vie, privé ou public, au travail ou en famille.

Cette vie exemplaire est également le moyen d'acculturer dans le milieu populaire les valeurs chrétiennes par une personnalisation et une actualisation pédagogiquement assez habiles et parfois audacieuses. La biographie explicite à la fois concrètement l'habitus du militant mais également des mystères chrétiens, que ce soient des points de dogme ou des concepts théologiques, ou bien encore, le sacrement de la messe :

Par exemple, la messe, au départ, on demande pardon au Seigneur pour tous les trucs moches qui se sont passés, et puis l'écrasement des copains à la tête, qui ne peuvent pas s'exprimer, parce que c'est quand même le patron qui dirige les affaires malgré la participation ! [...] et puis, au Seigneur, il y a à lui dire « merci » pour toutes les transformations des copains, par exemple, les transformations du pote François, qui, au départ, voulait s'en sortir seul ; et puis après, dans l'action avec les potes, il s'est aperçu qu'on pouvait réussir ensemble (p. 51-52).

Jean-Pierre, qui incarne véritablement le type idéal du jociste, témoignera à la cathédrale Notre-Dame de Paris lors des obsèques de l'abbé Guérin en 1972. Son autobiographie se finit par son départ de la JOC pour fonder une famille et militer à l'ACO. On peut également rattacher à ce genre, le témoignage de Georges Béjot intitulé Un évêque à l'école de la JOC²⁵. L'ouvrage retrace le parcours édifiant du militantisme jociste à la vocation sacerdotale, puis à l'épiscopat.

Proches des acteurs qui ont vécu les événements ou proches chronologiquement des faits qu'ils rapportent, ces différentes productions historiques s'apparentent en définitive peut-être plus à des récits mémoriel qui renforcent davantage l'identité du groupe qu'elles ne participent à une histoire plus globale. Cette dernière est pourtant loin d'être absente à la JOC-F.

2. L'histoire comme ressource missionnaire ?

L'histoire, et plus particulièrement l'histoire du christianisme primitif, est mobilisée également dans les ouvrages de la JOC. La perception grandissante de la sécularisation pousse à établir des parallèles avec des temps où les chrétiens étaient minoritaires ou à chercher dans les grandes figures du passé des modèles pour l'action présente.

Les grandes figures du passé sont, bien entendu, mobilisées. Dès l'entre-deux-guerres, le chanoine Palémon Glorieux, professeur au séminaire de Lille, très engagé dans l'essor du mouvement d'Action catholique spécialisée dans son diocèse, signe des

²⁵ Georges Béjot, Un évêque à l'école de la JOC, 110 p.

biographies de Saint Paul²⁶ ou Jeanne d'Arc²⁷. La couverture rapporte que ce livre : « a été conçu spécialement pour les jocistes ». Cela donne au final une hagiographie de facture classique qui se rapproche de nombre d'autres de cette époque sans mention explicite à l'Action catholique spécialisée. L'épilogue reste général sur l'attachement que l'on doit montrer à l'égard de sa patrie et les grands faits de la vie chrétienne de Jeanne d'Arc (canonisée en 1920). La lecture religieuse semble l'emporter sur le sens historique. On rejoint davantage encore ici l'hagiographie à proprement parler que la biographie de type historique. C'est l'histoire du Salut qui est mise en avant à travers des parcours individuels qui font face aux défis propres de leur époque.

Après-guerre, la collection « Chrétiens d'hier et d'aujourd'hui » (1956-1968) prolonge plutôt cette veine éditoriale avec des biographies de personnages célèbres : le fondateur du mouvement démocrate-chrétien, le Sillon : Marc Sangnier²⁸, le philosophe chrétien Pascal²⁹ ou bien encore l'homme de presse catholique Francisque Gay³⁰. Un avertissement de son auteur précise toutefois pour cette dernière biographie :

Ces pages ne relèvent ni de la biographie, ni de l'histoire, mais du témoignage, un témoignage souvent direct et vécu. Elles n'ont pas d'autre ambition que de poser les jalons pour la biographie et pour l'histoire et de témoigner en même temps de l'unité de la vie d'un militant, de sa fidélité à une vocation d'apôtre

26 Palémon Glorieux, Paul apôtre du Christ, 173 p.

27 Palémon Glorieux, Jeanne d'Arc, fille de Dieu, 251 p.

28 André Darricau, Marc Sangnier, 134 p.

29 Lucien Jerphagnon, Pascal, 109 p.

30 Maurice Carité, Francisque Gay le militant, 189 p.

suivie et incarnée avec autant de désintéressement que d'intelligence et de ténacité au fur et à mesure des circonstances accueillies à la fois comme signes et grâces providentiels (p. 6).

Les analyses historiques peuvent toutefois inspirer plus directement les méthodes d'apostolat. On retrouve ici une conception finalement assez proche de l'histoire « *magistra vitae*³¹ » (maîtresse de vie) de l'époque moderne : le passé devient le répertoire d'actions militantes possibles et un support de la réflexion sur la mission. Dès 1939, l'Abbé André Courtois signe un court essai historique sur les temps apostoliques et leur apport aux problèmes militants de son temps³². Dans son introduction, après avoir regretté le peu de sources sur les temps apostoliques, le prêtre note :

De ce peu de choses, il faudra tirer le meilleur parti. Si ce livre est écrit pour tous, vous, cependant, militants d'Action Catholique, en tirerez le plus de profit, surtout toi, militant jociste, parce que c'est surtout le monde du travail qui nous retiendra. Votre expérience personnelle suppléera un peu à la pauvreté des descriptions fournies par les documents. [...] Peut-être ces pages éveilleront-elles encore la curiosité de quelques aumôniers d'A.C. les incitant à éclairer les problèmes qu'ils ont à résoudre par la comparaison avec les premiers pas de l'Église. Tous armés si possible de notre petit bagage d'expérience personnelle, sachons regarder. Nous utiliserons notre connaissance du présent pour

31 Cicéron, *De Oratore*, II, 9.

32 André Courtois, *Nos Frères les premiers chrétiens : enquête sur l'apostolat social du premier siècle*, 144 p.

reconstituer le passé. Et celui-ci, à son tour, sera une lumière pour l'Action catholique, un encouragement, l'occasion peut-être d'élargir ses idées. Avec un peu d'attention sera évité l'écueil consistant à transposer telle quelle une époque dans l'autre, comme si le temps ne s'était pas écoulé, et que les situations n'aient pas évolué.

Même si André Courtois ne se veut pas dupe des changements sociaux produits depuis les premiers siècles de notre ère, son ouvrage frôle souvent l'anachronisme en projetant les réalités de l'Action catholique spécialisée, qu'il connaît en tant qu'aumônier, sur la société romaine de l'époque impériale. Le premier chapitre « Enquête sur le milieu » démontre par exemple comment les premiers chrétiens se renseignaient sur le milieu avant d'y entamer une action missionnaire. Les lettres de saint Paul sont lues comme le témoignage de la mise en place par des militants d'une communauté qui se structure peu à peu en Église. Le narrateur y suit également Aquila et Priscille : « deux époux vraiment militants, ménages « locistes³³ » avant la lettre, [qui] vont nous introduire dans le milieu chrétien » (p. 33). Parfois, on se demande si c'est le passé qui devient source de modèles, ou le présent, avec un passé qui devient pour le coup prétexte à présenter la méthode jociste (études du milieu, la propagande, l'aumônier, etc.) et l'Action catholique spécialisée. Cette dernière est présentée dans sa compréhension très cléricale de l'entre-deux-guerres poursuivant un but de régénération morale :

33 Lociste : membre de la LOC. La LOC, Ligue Ouvrière Chrétienne, est le mouvement d'adultes d'Action catholique spécialisée. Elle apparaît en 1935 et recrute principalement ses membres dans la JOC et la JOCF.

Parce qu'ils lui sont chers et bien connus, le militant d'Action Catholique retrouve sans peine, sous ces formes primitives, les éléments de ses comités de dirigeants, des commentaires d'Évangile et des enquêtes de cercle d'études, des assemblées générales. Et en effet, c'est bien la même situation : existence d'un noyau de militants formant le fondement, l'élément actif de la chrétienté ; c'est bien le même esprit : la hantise de la conquête qui fait partie intégrante de la spiritualité des chrétiens. Mais il est un autre aspect de la vie de l'Église primitive que nous devons bien nous garder de sous estimer : [...] la Messe (p. 122).

L'après-guerre ne voit pas l'abandon aux références du christianisme antique. Bien au contraire, ce dernier a l'immense avantage de présenter un point commun avec la situation contemporaine. Entre les sociétés païennes de l'Antiquité découvrant le christianisme et la société contemporaine laïcisée, les jeux d'échos sont nombreux. En 1955, les Éditions Ouvrières lancent ainsi une nouvelle collection intitulée « Église d'hier et d'aujourd'hui » qui est dirigée par Bernard Coutaz. Elle rassemble essentiellement des biographies ou des recueils de textes choisis de Pères de l'Église ainsi que des actes de martyrs. S'y côtoient des ouvrages sur Clément de Rome, Grégoire de Naziance, Paulin de Nole, Ambroise de Milan, Cyprien de Carthage, Athanase et Clément d'Alexandrie, Cyrille de Jérusalem mais aussi les premiers apôtres, Paul de Tarse, Marie et les premières chrétiennes... La série diffuse auprès du grand public les progrès récents de la patristique française qui, depuis le scolasticat des Jésuites lyonnais et la naissance de la collection des « Sources chrétiennes » (1937), est de plus en plus influente dans les milieux intellectuels

catholiques³⁴. L'avant-garde militante ou théologique du catholicisme français voit alors dans l'Antiquité un moyen de réfléchir à une Église en train de se constituer dans un environnement non chrétien ainsi que de retrouver l'effusion d'une communauté minoritaire.

La théologie du laïcat que mobilisent ces ouvrages reste toutefois extrêmement classique. Ils rappellent souvent avec insistance l'importance de la hiérarchie et la défense de l'orthodoxie. Il n'est pas dit non plus que ces ouvrages soient les plus utilisés dans la formation ouvrière. Ils vulgarisent des acquis d'exégèse, de patristique et d'histoire antique de type universitaire pour un grand public plus qu'ils sont destinés à la formation ouvrière.

3. L'histoire dans la formation ouvrière

La formation n'est pas propre aux militants chrétiens mais se retrouve dans toutes les organisations qui composent alors le « Mouvement ouvrier ». Née à la marge des partis ou des syndicats ouvriers, ou encore des universités populaires qui s'organisent à la fin du XIX^e siècle, la formation ouvrière est un terme vaste et générique pour désigner un ensemble composite de savoirs de différentes natures utiles aux militants ouvriers (droit social ou syndical, histoire des idées ou des forces de gauche, les grands systèmes économiques). La JOC s'insère à ce titre dans le mouvement de l'éducation populaire tel qu'il s'organise progressivement à partir de la fin du XIX^e siècle et qui est animé par différentes forces laïques, syndicales et politiques de la société française (PCF, SFIO, CGT). Un militant jociste doit être idéalement capable de saisir l'histoire des mouvements ouvriers afin de mener une

34 Étienne Fouilloux, Une Église en quête de liberté ..., p. 182-187.

action critique et réfléchie. La nécessité de se former en dehors, et non à l'école même, apparaît d'autant plus importante que certains jocistes sont sceptiques, avec des accents teintés parfois d'ouvriérisme et d'anti-intellectualisme quant au contenu même des programmes scolaires en histoire. Il existe une culture qui diffère de la culture érudite et qui existe en dehors de l'école : celle du monde ouvrier. Dans un bulletin d'Équipe ouvrière de 1976 (l'organe de liaisons des responsables de la JOC), on peut ainsi trouver un article sur l'apport de l'histoire au jeune travailleur :

L'histoire ce n'est pas seulement celle des héros ou des individus éclairés, mais aussi celle des mouvements sociaux, la vie quotidienne du peuple luttant sans cesse pour de meilleures conditions d'existence. Quelle place laisse-t-on à l'histoire du mouvement ouvrier ? Et lorsque qu'elle en a, elle est présentée dans le programme comme un chapitre parmi d'autres. [...] L'élève devrait, avec l'histoire, comprendre le présent, acquérir un esprit critique, se former un jugement qui lui permette à son tour de mieux s'engager dans l'action. Mais donner aux élèves les armes pour lutter serait paradoxa³⁵.

Si l'école ne prend pas en charge l'histoire du monde ouvrier, que l'école liée aux classes dominantes n'ait pas intérêt à la faire connaître³⁶, ou que les jeunes des

35 Équipe ouvrière, n°251, 1976.

36 Cette vision « classiste » de l'école est récurrente dans les années soixante-dix à la JOC. Dans une présentation de 1971 intitulée «la situation de la JOC en France» (Archives départementales de Nanterre, 45 J 2 A), on peut lire : « l'école diffuse et entretient l'idéologie de la classe dominante. Les valeurs reconnues et enseignées sont celles d'un système dans lequel nous vivons. Par exemple : l'histoire. Dans aucun livre l'histoire du combat ouvrier n'est mise en valeur. La grande partie du temps est passée sur les guerres, les rois...»

milieux populaires n'y aillent pas suffisamment longtemps, il revient alors aux militants eux-mêmes de se donner les moyens de l'acquérir.

4. La formation ouvrière à la JOC-F

Déjà bien organisée dans l'entre-deux-guerres avec ses stages, journées d'études, récollections, la formation à la JOC se reconfigure durant la guerre. Le père dominicain Albert Bouche forme une université populaire jociste à Marly-le-Roy. Après-guerre s'organise l'Institut de culture ouvrière. L'ICO émane de la CFTC et du MPF, regroupe les Universités Populaires de la JOC et de la JOCF et le Centre ouvrier d'informations de Paul Bacon. Les différentes unités se séparent en 1949 et l'ICO se transforme, en 1954, en Centre de culture ouvrière (CCO) sous la présidence d'André Guignand et, à partir de 1957, sous la direction de Dominique Alumni (deux anciens permanents nationaux du mouvement). Des foyers de jeunes travailleurs s'agrègent à la structure qui devient le haut lieu de la formation jociste. Après une décennie de demandes répétées des mouvements syndicaux et de la JOC-F, la loi du 25 juillet 1957 organise la formation ouvrière. Le CCO reçoit l'agrément en même temps que les Instituts du travail et les organismes des confédérations syndicales. Au CCO, les temps de formation deviennent accessibles aux jeunes travailleurs dans le cadre d'un « congé culturel » : congé non payé se rajoutant aux semaines de congés obligatoires et que pouvait obtenir un travailleur pour sa formation personnelle, sa détente et son loisir.

Dès l'après-guerre, des titres accessibles dans les catalogues des Éditions Ouvrières sous la mention d'une « collection de vulgarisation » complètent ce type de formation. Se côtoient des ouvrages de Jean Gaillard sur la période révolutionnaire et napoléonienne, de Régine Pernoud sur le Moyen Âge, de Jean Palou sur la peur, ou de

Joseph Hours sur le mouvement ouvrier³⁷. On retrouve ces ouvrages dans la procure tant de la JOC que la JOC-F ou dans les catalogues de livres que les militants peuvent acheter.

Dans une dynamique missionnaire, qui a pu se trouver renouvelée par le Concile et des textes comme *Gaudium et Spes*, se dessine un enjeu capital : celui de se montrer solidaire des combats sociaux de son temps et être capable d'y répondre de manière technique et adaptée par l'expertise sociologique ou l'action syndicale. Ce souci de formation, on le retrouve encore fortement à la fin des années 1970 comme dans le récit de vie déjà mentionné *Les mecs de la boîte*, lorsque le protagoniste Jean-Pierre exprime son admiration devant le cadre fédéral du mouvement :

Jean Older [responsable de l'équipe fédérale de la JOC Paris Sud] était au courant de beaucoup de choses ; il lisait beaucoup, s'informait des problèmes syndicaux, politiques et de l'histoire du mouvement ouvrier [nous soulignons]. Il m'a aidé à comprendre et me former. La JOC me fit découvrir une revue éditée par le Centre de culture ouvrière [Infordoc] qui explique d'une manière très simple pour des travailleurs, les problèmes auxquels nous sommes confrontés tous les jours³⁸.

En militant accompli et modèle, Jean-Pierre demande même en 1969 un congé cadre-jeunesse « pour participer à la session intensive de la JOC avec les autres

37 Jean Gaillard, *À la découverte... de Bonaparte ; La Révolution française ; Napoléon*, 310 p. Joseph Hours, *Petite histoire du mouvement ouvrier français*, 175 p. ; *Le mouvement ouvrier français*, 153 p. Jean Palou, *La peur dans l'histoire*, Paris, 127 p.

38 Jean-Pierre, *Les Mecs de la Boîtes*, p. 23

fédéraux de la région parisienne. Cette session durant huit jours » (p. 24). Après la session, il commence la tenue de son carnet de militant. Connaître l'histoire de la société française ou l'histoire sociale en général apparaît donc comme un élément important de la formation que la JOC veut fournir à ses membres. Mais de quelle histoire s'agit-il ?

4. 1 L'histoire du « mouvement ouvrier »

Si l'histoire est importante dans la formation de façon générale, celle du « monde ouvrier » en particulier semble l'être encore plus. Cette dernière constitue de loin le thème le plus traité dans les publications historiques des Éditions Ouvrières. Elles peuvent illustrer, dans l'immédiat après-guerre, le moment « progressiste » des milieux militants ouvriers catholique qui se rapprochent du PCF. En 1949, le prêtre suisse Clovis Lugnon publie aux Éditions Ouvrières, avec une préface du père dominicain Henri Desroches³⁹, un essai sur une réduction jésuite Paraguay qualifiée de « République communiste chrétienne des Guaranis⁴⁰ ». Il s'agit néanmoins du seul ouvrage historique pouvant être ramené au progressisme⁴¹ au sens strict, les autres développant une histoire aux accents moins explicitement communistes.

Pour réaliser ces ouvrages historiques, les Éditions Ouvrières font ainsi appel à des universitaires comme Édouard Dolléans (1877-1954) qui occupe un poste de chef

39 Dont l'ouvrage *Signification du marxisme* est un peu plus tard condamné par le Saint-Office en 1950.

40 Clovis Lugnon, *La République communiste chrétienne des Guaranis...*, 293 p.

41 On appelle « progressistes » (d'après l'Union des chrétiens progressistes ou UCP) les chrétiens qui ont accepté le compagnonnage avec les communistes dans le contexte spécifique de l'après-guerre et dans le prolongement des solidarités nées dans les mouvements familiaux ou syndicaux à l'échelle locale. Voir : Yvon Tranvouez, *Catholiques et communistes...*, 363 p.

de collection⁴². Agrégé de droit et historien du mouvement ouvrier, cet ancien directeur de cabinet de Léo Lagrange (Secrétaire d'État aux Loisirs et aux Sports sous le Front populaire) s'est toujours tenu à l'écart du PCF. Il dirige aux Éditions Ouvrières deux collections importantes dans les années 1950-1960 :

- « Masses et militants » (1951-1965) qui rassemble différents titres consacrés à des épisodes, des figures ou des moments importants de l'histoire du mouvement social ou syndical.
- « Mouvements ouvriers et socialistes, chronologie et bibliographie ». (1950-1962). Même si cette collection est principalement composée de volumes érudits associant une chronologie indicative et une bibliographie d'études, dans le catalogue des Éditions Ouvrières de 1959, elle est présentée comme destinée aux étudiants et aux militants : « Cette collection, qui convient aux bibliothèques des facultés et des grandes écoles, rendra également service aux responsables syndicaux et à tous ceux qui s'intéressent, à des titres divers, au Mouvement ouvrier mondial ».

L'histoire syndicale, dans ces deux collections, y tient une part importante avec, par exemple, les ouvrages de Pierre Monatte⁴³, de Michel Colinet sur l'ouvrier français⁴⁴, de Jean Maitron sur le syndicaliste anarchiste Paul Delesalle⁴⁵, ou encore de

42 Michel Dreyfus (page consultée le 20 avril 2012) « DOLLÉAN Édouard », Le Maitron en ligne, adresse : http://maitron-en-ligne.univ-paris1.fr/spip.php?page=articleCD&id_article=22805

43 Pierre Monatte, Trois scissions syndicales, 255 p.

44 Michel Collinet, Esprit du syndicalisme : l'ouvrier français, 229 p.

45 Jean Maitron, Le Syndicalisme révolutionnaire : Paul Delesalle, 176 p.

Paul Chauvet sur la Fédération des travailleurs du livre⁴⁶. Ces thèmes dessinent classiquement l'histoire des acteurs du mouvement ouvrier. On retrouve également des biographies de grandes figures de l'histoire du monde ouvrier, comme Georges Sand⁴⁷ ou Maman Jones⁴⁸, qui semblent offrir le pendant plus féminin d'une histoire sociale trop centrée sur les hommes. La réalité matérielle du monde ouvrier peut être également approchée par des éléments de culture matérielle ou de patrimoine comme l'évocation du Paris populaire avec un guide de balade historique dans Paris confectionné par Jean Maitron⁴⁹, ou une histoire de la chanson sociale de Pierre Brochon⁵⁰, ou bien encore l'histoire des congés payés⁵¹. La montée progressive de la conscience ouvrière passe bien entendu en France par 1936 et le Front populaire auquel Jacques Danos et Marcel Gibelin consacrent un ouvrage aux Éditions Ouvrières⁵².

Cette histoire des forces du mouvement ouvrier participe à sa façon à cette mouvance des « chrétiens de gauche » selon la tentative de qualification proposée par Denis Pelletier et Jean-Louis Schlegel⁵³. De 1944 à la fin de la Guerre d'Algérie, les chrétiens de gauche sont attachés à l'utopie d'émancipation de la classe ouvrière,

46 Paul Chauvet, *La Fédération française du travailleur du livre*, 346 p.

47 Édouard Dolléans *George Sand : féminisme et mouvement ouvrier*, 177 p.

48 Mary Harris Jones, *Maman Jones : autobiographie*, 188 p.

49 Jean Maitron, *De la Bastille au Mont Valérien : dix promenades à travers Paris révolutionnaire*, 285 p.

50 Pierre Brochon, *La Chanson sociale de Béranger à Brassens*, 138 p.

51 Roger-Henri Guerrand (1963) *La Conquête des vacances*, 126 p.

52 Jacques Danos et Marcel Gibelin, *Juin 1936*, 287 p.

53 Denis Pelletier et Jean-Louis Schlegel, *À la Gauche du Christ : les chrétiens de gauche en France de 1945 à nos jours*, 614 p.

mais, par prudence après les condamnations romaines envers toute forme de « progressisme » ou à la suite de l'entrée des chars à Budapest en 1956, ils se tiennent à distance du PCF ainsi que du marxisme soviétique. Les chrétiens de gauche peuvent également se sentir mal à l'aise dans la SFIO à la fois à cause de sa culture anti-cléricale encore vive et de son engagement dans les guerres de décolonisation.

L'enjeu est de concevoir une gauche chrétienne à la fois anti-totalitaire et anti-coloniale. Si la France constitue l'objet premier d'attention, Édouard Dolléans et ses collaborateurs éprouvent également un intérêt particulier pour les expériences sociales et syndicales d'autres pays, ce qu'ils appellent « le Mouvement ouvrier mondial ». Ils offrent ainsi des volumes sur l'Europe centrale⁵⁴, la Russie (non bolchévique)⁵⁵, l'Amérique latine⁵⁶. On retrouve également en 1952 une traduction de l'ouvrage de l'historien britannique et député (travailliste) à la Chambre des communes, Richard Crossman, sur « l'avenir du travaillisme » et les nouveaux essais fabiens⁵⁷. Si le travaillisme britannique peut offrir des éléments de réflexion quant à l'organisation possible des forces politiques ou syndicales de gauche, les pays scandinaves et leurs États-providence sont, également, l'objet d'un investissement intellectuel marqué avec la publication des travaux du juriste Raymond Fusilier en 1954⁵⁸. Cet ouvrage reçoit toutefois une préface de Guy Mollet.

54 Sarel Benno, *La Classe ouvrière d'Allemagne orientale...*, 268 p.

55 Eugène Zaleski, *Mouvements ouvriers et socialistes, chronologie et bibliographie...* (2 tomes), 462 p. et 489 p.

56 Victor Alba, *Le Mouvement ouvrier en Amérique latine*, 238 p.

57 Richard Howard Stafford Crossman, 286 p.

58 Raymond Fusilier, *Le Parti socialiste suédois : son organisation*, 372 p.

Outre les deux ouvrages de Joseph Hours mentionnés, on retrouve aux Éditions Ouvrières l'Histoire du mouvement ouvrier français de Jean Bron en trois volumes publiés de 1968 à 1973. Ils présentent les développements progressifs du mouvement ouvrier du « Droit à l'existence au XIX^e siècle » (tome 1), à « La contestation du capitalisme par les travailleurs organisés de 1884 à 1950 » (tome 2) à « La lutte des classes aujourd'hui » (tome 3) portant sur les années 1950 à 1972. Les trois volumes sont centrés autour du mouvement ouvrier : sa naissance, balbutiante, puis son organisation progressive. L'œuvre de l'historien grenoblois a une influence importante au sein de la JOC-F des années 1970. Le rapport d'orientation de la JOCF de 1974 cite Jean Bron pour illustrer l'idée selon laquelle « la classe ouvrière depuis le début s'est organisée contre l'exploitation⁵⁹ ». Un ancien permanent (1980-1982), interrogé sur la formation en usage à la JOC, rapporte également : « Il fallait avoir dans une main les trois tomes du mouvement ouvrier de Jean Bron l'historien de Grenoble, puis, dans l'autre, les trois tomes de la découverte de la Bible, méthode historico-critique portée à la connaissance du grand public⁶⁰ ».

Les trois tomes de Jean Bron, qui présentent un récit aux qualités certaines de synthèse, développent toutefois une histoire aux forts accents téléologiques collant aux conceptions répandues fréquemment à la JOC-F ou les milieux militants ouvriers chrétiens. Des acteurs isolés et opprimés dans les milieux du travail et de l'industrie

59 Rapport d'orientation du 48^{ème} Conseil National de la JOCF (novembre 1974) présenté par Rose-Marie Dubois et Danielle Guenn, Charenton, Archives Départementales des Hauts-de-Seine, 45 J 49, p. 10

60 Entretien réalisé en septembre 2012.

prennent progressivement conscience de leur situation et s'organisent. Ce qui est toutefois plus étonnant, c'est que le schéma explicatif marxiste d'un mouvement ouvrier se maintient au-delà de sa période d'influence à l'université. La JOC se fait même le dépositaire d'une vision centrée sur les ouvriers des rapports sociaux et de l'histoire sociale.

Denis Pelletier souligne en effet combien la vision classiste et ouvriériste de l'évolution sociale perd de son aura « au milieu des années 1950, sous l'effet de la mécanisation qui modifie les gestes, de l'exode rural qui transforme le monde du travail et de l'évolution d'une société qui entre peu à peu dans l'ère de la consommation et des classes moyennes⁶¹ ». Alors que la conception traditionnelle de la classe ouvrière recule dans les milieux académiques, derrière par exemple une sociologie du travail plus sensible aux différences internes au sein du monde du travail ou une sociologie des milieux populaires pas forcément centrée sur le statut professionnel, elle se maintient de manière vivace dans les milieux militants ouvriers chrétiens. L'attachement aux idées de « classe » et de « mouvements ouvriers » comme moteurs de l'histoire traverse largement les années 1970 et 1980 et même au-delà. Une historiographie du mouvement ouvrier est maintenue paradoxalement dans la société française dans les milieux catholiques de militants ouvriers, JOC et ACO en tête, dans le sillage du progressisme chrétien et par souci de ne pas voir disparaître ce qui fonde le sens de leur apostolat : l'existence d'une classe ouvrière.

61 Denis Pelletier, *À la gauche du Christ...*, p. 40 et suivantes.

4. 2 Un sens chrétien de l'histoire ?

Dans les années cinquante et soixante, l'historiographie française baigne de manière plus ou moins consciente dans les schémas d'explication marxiste. Comme le notent Christian Delacroix, François Dosse et Patrick Garcia dans leur histoire des courants historiques français, il est vrai que le paradigme marxiste peut même être encore vu dans les années 1950 comme dominant dans une profession où les membres du PCF sont influents. Mais, dans les années 1960, c'est surtout un « marxisme ouvert » qui influence la discipline historique :

[...] nombreux sont ceux qui ont conservé pour horizon théorique le marxisme qui a surtout représenté pour eux le moyen de défendre l'idée d'une histoire totale, globale à la recherche de schèmes explicatifs. Ils ont investi leur champ de recherche avec le souci d'acquérir une meilleure intelligibilité de la globalité historique⁶².

Il s'agit, dans les ouvrages en usage dans les milieux jocistes, peut être davantage de ce même marxisme ouvert et diffus, surtout utile, car il permet d'établir un récit cohérent et rationnel des événements historiques, articulant les champs économique, politique et social. L'exploitation s'explique par le développement du capital et la libération vient par la prise de conscience des maux du capitalisme par une classe ouvrière organisée dont il est facile d'écrire une histoire faite de progrès successifs.

Chez les chrétiens, de surcroît, le marxisme peut apparaître, selon l'historien Frédéric Gugelot,

62 Christian Delacroix et autres, Les Courants historiques en France XIXe-XXe siècle, p. 214

comme une théorie et une pratique qui donnent un sens à la réalité et des critères pour l'action. D'un côté, il semble pertinent pour la critique du capitalisme que partagent [...] les chrétiens de gauche; de l'autre, il permet un transfert « messianique » des luttes vers le prolétariat et les humbles. Le christianisme social, d'abord protestant puis catholique, intègre ainsi l'accusation socialiste d'une collaboration de l'institution ecclésiale avec l'ordre établi⁶³.

La production historique utilisée dans la formation jociste est, en effet, davantage à rapprocher du sens particulier de l'histoire que développe après guerre un milieu missionnaire catholique français d'avant-garde. Dans les discours et les représentations, l'accomplissement de la révélation chrétienne tend à rejoindre la participation réelle et effective au changement social, et particulièrement, au devenir des milieux populaires. Le complexe d'une Église qui aurait perdu la classe ouvrière au XIX^e siècle, alors que son émancipation peut être vue comme un aspect de la Révélation, est répandu dans les milieux missionnaires catholiques. On la retrouve dans l'œuvre du philosophe Jacques Maritain qui voit dans la perte des ouvriers une catastrophe pastorale et l'émancipation de la classe ouvrière, un « gain spirituel », ou encore celle du père Marie-Dominique Chenu. Pour prendre le contre-pied de l'idée historiographiquement admise selon laquelle l'Église catholique aurait toujours été du côté des dominants, les Éditions Ouvrières semblent bien davantage attachées à montrer selon les mots d'Étienne Fouilloux « l'enracinement du mouvement ouvrier

63 Frédéric Gugelot, « Intellectuels chrétiens entre marxisme et Évangile », dans Denis Pelletier, *À la Gauche du Christ...*, p. 203-225.

catholique dans le mouvement ouvrier tout court⁶⁴ », quand bien même cet engagement aurait été ténu et minoritaire.

Dans l'idéal jociste, les militants se doivent d'être armés intellectuellement pour répondre à une critique répandue dans les milieux ouvriers français marqués par l'anticléricalisme des milieux marxistes : l'Église catholique est liée historiquement aux classes dominantes. Il faut montrer que des chrétiens, bien au contraire, s'insèrent historiquement dans le monde ouvrier et son émancipation. Dans les collections des Éditions Ouvrières, on retrouve ainsi comme événement thématique central la Révolution de 1848 où le socialisme français, pas influencé par l'œuvre de Marx et d'Engels, peut encore avoir des accents romantiques et chrétiens. En 1948 (pour le centenaire de la Révolution), sous le pseudonyme de Dominique Albert, le dominicain Albert Bouche publie un ambitieux essai *Sèves indomptables* qui brosse le portrait de la naissance des socialismes qui éclosent en 1848 avant leur répression⁶⁵. Édouard Dolléans, outre un ouvrage sur Georges Sand et 1848⁶⁶, fait republier en 1954 l'ouvrage de 1919 du philosophe Armand Cuvillier sur *L'Atelier*⁶⁷. Ce journal, créé en 1840 par Buchez, tentait de concilier le catholicisme avec des idées sociales et démocratiques. Il est tenu comme l'une des rares manifestations de la sensibilité catholique démocratique de l'époque.

64 Étienne Fouilloux, « Chrétiens et ouvriers : quarante ans de recherches », dans Bruno Duriez et autres, p. 24

65 Albert Bouche, *Sèves indomptables...*, 558 p.

66 DOLLÉANS, Édouard (1951) *George Sand : féminisme et mouvement ouvrier*, op. cit.

67 Armand Cuvillier, *Un journal d'ouvriers...*, 221 p.

Peut-être plus inattendue, l'aventure éditoriale du militant laïc Jacques Maitron. Ce dernier a dirigé aux Éditions Ouvrières un ambitieux dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français dont la publication s'étend de 1964 à 1993⁶⁸. Or, Maitron appelle « missionnaires au travail » des hommes et des femmes d'origine populaire ou non qui n'appartiennent pas au monde ouvrier et qui décident de s'y investir. Ce faisant, il reconnaît les expériences missionnaires propres du catholicisme français depuis les années 1940 que sont les prêtres, les religieux et religieuses au travail.

Conclusion

En définitive, la mobilisation de l'histoire par la JOC-F reste toutefois chargée d'ambiguïtés. Comment évaluer la portée missionnaire de ces discours ? Ont-ils vraiment permis une meilleure pénétration catholique des milieux ouvriers ? Quelle est la valeur de cette stratégie alors que c'est la sécularisation de la société française et ses modifications socio-économiques (diminution du poids des ouvriers dans la population active) qui semblent l'avoir irrémédiablement emporté ? Comme toujours dans une approche d'histoire culturelle, il reste difficile d'envisager la réception de ceux et celles à qui on a communiqué ces productions. Toutefois, il est sûr que, sur ce terrain historiographique, comme bien d'autres, la JOC a marqué à sa façon un moment de l'histoire de la société française. On peut ainsi penser aux collaborations éditoriales ou intellectuelles inattendues qui ont pu indirectement naître de ce souci missionnaire. Par exemple : la publication par les Editions Ouvrières de la revue *Le Mouvement Social*, l'une des revues d'histoire sociale les plus dynamiques des années 1970, ou du «Maïtron», nom d'usage d'un des grands dictionnaires biographiques du

68 Jean Maitron (dir.), *Dictionnaire biographique du monde ouvrier (1789-1939)*...

monde ouvrier français. En un sens, la mobilisation de l'histoire dans une volonté apologétique missionnaire a pu avoir comme conséquence originale et indirecte l'enrichissement d'une histoire plus universitaire. De même, si ces ouvrages n'offrent pas véritablement des ressources d'histoire, ils peuvent être de considérables sources intéressantes aujourd'hui à découvrir et à analyser.

Bibliographie

BÉDARIDA, Renée (1998) Les Catholiques dans la guerre : 1939-1945, Paris : Hachette Littératures, « La vie quotidienne », 286 p.

CHOLVY, Gérard, COMTE, Bernard et FÉROLDI, Vincent (1999) Histoire des organisations et des mouvements chrétiens de jeunesse en France (XIX^{ème}-XX^{ème}), Paris : Cerf, 419 p.

COCO, Jean-Pierre et DEBÈS, Joseph (1989) 1937, l'élan jociste : le 10^{ème} anniversaire de la JOC, Paris, juillet 1937, Paris : Éditions ouvrières, 186 p.

DEBÈS Joseph et POULAT Émile (1986) L'Appel de la J.O.C. (1926-1928), Paris : Cerf, « Histoire », 292 p.

DURIEZ Bruno, FOUILLOUX Étienne et autres (2001) Chrétiens et ouvriers en France, Paris : Éditions de l'Atelier, 349 p.

FOUILLOUX, Étienne (1997) Les Chrétiens français entre crise et libération 1937-1947, Paris : Seuil, 287 p.

___ (1998) Une Église en quête de liberté : la pensée catholique française entre modernisme et Vatican II, Paris : Desclée de Brouwer, « Anthropologiques », 325 p.

HOUSSIN, Benoît (2004) De la Librairie de la Jeunesse Ouvrière aux Éditions ouvrières, une maison d'édition au service de l'action catholique en milieu ouvrier, mémoire de maîtrise d'histoire sous la direction de GEORGI, Franck et FOURCAUT, Annie, Université Paris I - Panthéon-Sorbonne, 142 f.

LAGRÉE, Michel (1995) « La JOC en zone occupée, d'après de nouveaux témoignages », dans SAINCLIVIER, Jacqueline et BOUGEARD, Christian, La Résistance et les Français : enjeux stratégiques et environnement social, Rennes : Presses Universitaires de Rennes, pp. 117-129.

PELLETIER, Denis (avril-juin 1999) « L'identité jociste à l'épreuve des 30 Glorieuses », Cahiers de l'Atelier, 484, pp. 25-40.

___ (1996) Économie et humanisme : de l'utopie communautaire au combat pour le tiers-monde : 1941-1966, Paris : Cerf, « Histoire », 529 p.

PELLETIER, Denis et SCHLEGEL, Jean-Louis (2012) À la Gauche du Christ : les chrétiens de gauche en France de 1945 à nos jours, Paris : Seuil, 614 p.

POULAT, Émile (2000) « La JOC, la guerre et le nazisme », dans MARTENS, Stefan et VAÏSSE, Maurice, Frankreich und Deutschland im Krieg (November 1942 — Herbst 1944) Okkupation, Kollaboration, Résistance, Actes du colloque à l'Institut du Temps Présent des 22-23 mars 1999, Bonn : Bouvier Verlag, pp. 251-259.

SORET, Jean-Hugues (2007), Philosophies de l'Action catholique : Bondel-Maritain, Paris : Cerf, 482 p.

TRANVOUEZ, Yvon (2000) Catholiques et communistes : la crise du progressisme chrétien, 1950-1955, Paris : Cerf, 363 p.

Corpus étudié

Nota Bene : Les ouvrages suivis d'un astérisque sont conservés dans la Bibliothèque historique de la JOC-JOCF⁶⁹.

ALBA, Victor (1953) *Le Mouvement ouvrier en Amérique latine*, Paris : Éditions ouvrières, « Masses et militants », 238 p.

BEAUNEZ, Roger et alii (1989), *Jocistes dans la tourmente. Histoire des jocistes (JOC-JOCF) de la région parisienne 1937-1947*, Paris : Témoignage Chrétien, 219 p.

BÉJOT, Georges (1978) *Un évêque à l'école de la JOC*, entretiens avec GAU, Étienne, Paris : Éditions ouvrières, 110 p.

BENNO, Sarel (1958) *La Classe ouvrière d'Allemagne orientale : essai de chronique (1945-1958)*, Préface de NAVILLE, Pierre, Paris : Éditions ouvrières, « Masses et militants », 268 p.

BESCHET, Paul (1964), *Mission en Thuringe au temps du nazisme*, Paris : Éditions ouvrières, 240 p.

BLETON, Pierre (1963), *La Vie sociale sous le Second Empire : un étonnant témoignage de la Comtesse de Ségur*, Paris : Éditions ouvrières, « Économie et humanisme », 119 p.

⁶⁹ Cette bibliothèque est conservée aux Archives départementales des Hauts de Seine à Nanterre à la côte 47J. Nous avons utilisé le catalogue sous forme d'inventaire réalisé par les Archives départementales pour établir la concordance.

BOUCHE, Albert (1948), Sèves indomptables, 1848-1849 : la révolution sociale, économique et politique en Europe de 1800 à 1857, Paris : Éditions ouvrières, 558 p.

BOURDAIS, Henri (1995), La JOC sous l'Occupation allemande, témoignages et souvenirs d'Henri Bourdais vice-président national de la JOC à Paris de 1941 à 1944, Paris : l'Atelier, 224 p.

BROCHON, Pierre (1961), La Chanson sociale de Béranger à Brassens, Paris : Éditions ouvrières, « Vous connaîtrez », 138 p.

JÉGO, Jean-Baptiste (1946), Un exemple Marcel Callo 1921-1945, jociste mort au bagne de Mauthausen, Rennes : H. Riou-Rieuzé, 246.

BRON, Jean (1968), Histoire du mouvement ouvrier français, tome 1 : le droit à l'existence, du début du XIXème siècle à 1884, Paris : Éditions ouvrières, 253 p.*

BRON, Jean (1970), Histoire du mouvement ouvrier français, tome 2 : la contestation du capitalisme par les travailleurs organisés (1884-1950), Paris : Éditions ouvrières, 325 p.*

BRON, Jean (1973), Histoire du mouvement ouvrier français, tome 3 : la lutte des classes d'aujourd'hui, 1950-1972, Paris : Éditions ouvrières, 285 p.*

CARITÉ, Maurice (1966), Francisque Gay le militant, Paris : Éditions ouvrières, « Chrétiens d'hier et d'aujourd'hui », 189 p.

CHAUVET, Paul (1971) La Fédération française du travailleurs du livre, Paris : Éditions ouvrières, 346 p.

COLLINET, Michel (1952) Esprit du syndicalisme : l'ouvrier français, Préface de DOLLÉANS, Édouard, Paris : Éditions ouvrières, « Masses et militants », 229 p.

COLSON, Jean (1960) Clément de Rome, Paris : Éditions ouvrières, « Église d'hier et d'aujourd'hui », 84 p.*

COORNAERT, Émile (1966) Les Compagnonnages en France du Moyen-Âge à nos jours, Paris : Éditions ouvrières, 435 p.

___ (1968) Les corporations en France avant 1789, Paris : Éditions ouvrières, 316 p. (réédition d'un ouvrage paru en 1941 chez Gallimard)

COURTOIS, André (1939) Nos Frères les premiers chrétiens : enquête sur l'apostolat social du premier siècle, Paris : Librairie de la Jeunesse Ouvrière, 144 p.

CROSSMAN, Richard Howard Stafford (1952) L'Avenir du travaillisme : nouveaux essais fabiens, Préface de ATTLÉE, Clément, Paris : Éditions ouvrières, « Masses et militants », 286 p.

CROZIER, Michel (1951) Usines et syndicats d'Amérique, Paris : Éditions ouvrières, « Masses et militants », 186 p.

CUVILLIER, Armand (1954) Un journal d'ouvriers : « l'Atelier » (1840-1950), Préface de BOUGLÉ, Célestin, Paris : Éditions ouvrières, « Masses et militants », 221 p. (réédition d'un ouvrage paru en 1941 chez Gallimard)

DANOS, Jacques et GIBELIN, Marcel (1952) Juin 1936, Paris : Éditions ouvrières, « Masses et militants », 287 p.*

DARRICAU, André (1958) Marc Sangnier, Paris : Éditions ouvrières, « Chrétiens d'hier et d'aujourd'hui », 134 p.

DAVID, Marcel (1982) Témoins de l'impossible : militants du monde ouvrier à l'Université, Paris : Éditions Ouvrières, 260 p.

DEBÈS Joseph (1982) Naissance de l'Action catholique ouvrière, Paris : Éditions Ouvrières, « Mémoires du futur », 1982, 285 p.

DOLLÉANS, Édouard (1951) George Sand : féminisme et mouvement ouvrier, Préface de HOOG, Armand, Avant-propos de LE PAVEC, Jean, Paris : Éditions Ouvrières, « Masses et militants », 177 p.

DOLLÉANS, Édouard et CROZIER, Michel (1950) Mouvements ouvrier et socialiste, chronologie et bibliographie, 1- Angleterre, France, Allemagne, États-Unis, 1750-1918, Paris : Éditions Ouvrières, 381 p.

FAGRET, Pierre-Louis (1947) Jean Lesimple, un militant de la J.O.C., Paris : Éditions ouvrières, 46 p.

FOLLIET, Joseph (1945) Un de la Résistance, Francis Chirat, militant jociste, secrétaire régional du Mouvement populaire des familles, responsables des Équipes chrétiennes de la Résistance, exécuté par la Gestapo le 27 juillet 1944, Paris : Éditions ouvrières, 104 p.

FORGET, H. (1938) Un jociste : Maurice Rabillard, Paris : Librairie de la Jeunesse Ouvrière, 76 p.

FUSILIER, Raymond (1954) Le Parti socialiste suédois : son organisation, Préface de MOLLET, Guy, Paris : Éditions Ouvrières, 372 p.

FUSILIER, Raymond (1960) Les Monarchies parlementaires : étude sur les systèmes de gouvernement Suède, Norvège, Danemark, Belgique, Pays-Bas, Luxembourg, Préface de PRÉLOT, Marcel, Paris : Éditions Ouvrières, 657 p.

GAILLARD, Jean (1945) À la découverte... de Bonaparte, Paris : Éditions ouvrières, 2 volumes.

GAILLARD, Jean (1945), La Révolution française, Paris : Éditions ouvrières, 2 volumes.

___ (1949) Napoléon, Paris : Éditions ouvrières, 310 p.

GALLAIS, Paul (1959) Grégoire de Naziance, textes choisis, Paris : Éditions ouvrières, « Église d'hier et d'aujourd'hui », 104 p.

GLORIEUX, Palémon (1936) Paul apôtre du Christ, Paris : Éditions ouvrières, 173 p.

___ (1941) Jeanne d'Arc, fille de Dieu, Paris : Éditions ouvrières, 251 p.

GORCE, Denys (1959) Paulin de Nole, Paris : Éditions ouvrières, « Église d'hier et d'aujourd'hui », 93 p.*

GRANGE, Marthe (1947) La vie d'une jociste : Marthe Grange, Paris : Éditions ouvrières, 72 p.

GUERRAND, Roger-Henri (1963) La Conquête des vacances, Paris : Éditions ouvrières, « Vivre son temps », 126 p.

GUILHAUMOU, Jacques et alii (1974) Langage et idéologies : le discours comme objet de l'histoire, Paris : Éditions ouvrières, 156 p.

HOURS, Joseph (1948) Petite histoire du mouvement ouvrier français, Paris : Éditions ouvrières, 175 p.

___ (1952) Le Mouvement ouvrier français, Paris : Éditions ouvrières, 153 p.

Jean-Pierre (1979) Les Mecs de la boîte, Paris : Éditions ouvrières, « Jeunes travailleurs », 114 p.*

JERPHAGNON, Lucien (1960) Pascal, Paris : Éditions ouvrières, « Chrétiens d'hier et d'aujourd'hui », 109 p.

JOC (1931) Souvenirs du premier pèlerinage de la J.O.C. française à Rome, du 19 au 27 septembre 1931, Paris : Librairie de la Jeunesse ouvrière, 92 p.

JOC (1937) La JOC, dix ans d'action jociste, Paris : Librairie de la Jeunesse Ouvrière, 64 p.

JOC (1938) 18 juillet 1937. Une date dans l'histoire ouvrière. 85 000 jocistes réunis à Paris, Paris : Jeunesse ouvrière.

JOC (1945) Jeanne Tardy, la vie ardente d'une militante jociste, Paris : Éditions ouvrières, 147 p.

JOC (1976) Apprentis : 50 années de lutte avec la J.O.C., Paris : Éditions Ouvrières, 173 p.

JONES, Mary Harris (1952 (1925)) Maman Jones : autobiographie, Préface de CROZIER, Michel, traduction de AUDRY, Colette, Paris : Éditions ouvrières, 188 p.*

JOURJON, Maurice (1956) Ambroise de Milan, Paris : Éditions ouvrières, « Église d'hier et d'aujourd'hui », 124 p.*

JOURJON, Maurice (1957) Cyprien de Carthage, Paris : Éditions ouvrières, « Église d'hier et d'aujourd'hui », 124 p.*

LA BONNARDIÈRE, Anne-Marie (1957) Chrétiennes des premiers siècles, Paris : Éditions ouvrières, « Église d'hier et d'aujourd'hui », 159 p.

LABI, Maurice (1964) La grande division des travailleurs : première scission de la CGT (1914-1921), Paris : Éditions ouvrières, 332 p.

LAGNEAU, Henri-Pierre de (1957) Apostolat des premiers chrétiens, Paris : Éditions ouvrières, « Église d'hier et d'aujourd'hui », 177 p.*

LAMBERET, Renée (1953) Mouvements ouvriers et socialistes, chronologie et bibliographie, 3- l'Espagne, 1750-1936, Paris : Éditions ouvrières, 204 p.

LEROUX, Jean-Marie (1955) Basile le Grand, Paris : Éditions ouvrières, 127 p.

LEROUX, Jean-Marie (1956) Athanase d'Alexandrie, Paris : Éditions ouvrières, «Église d'hier et d'aujourd'hui », 116 p.*

LUGON, Clovis (1949) La République communiste chrétienne des Guaranis (1610-1768), préface de DESROCHES, Henri-Charles, Paris : Éditions ouvrières, « Documents Économie et humanisme », 293 p.

(Cet ouvrage a fait l'objet d'une réédition dans la collection « Foi vivante » du groupe Économie et Humanisme en 1970 avec le titre La République des Guaranis (1610-1768). Les Jésuites au pouvoir).

MAITRON Jean (plusieurs tomes de 1964-1993) (dir.) , Dictionnaire biographique du mode ouvrier (1789-1939), Paris, Editions ouvrières. Ce travail monumental est poursuivi par : PENNETIER, Claude (dir.) (plusieurs tomes depuis 1996) Le Maitron, dictionnaire biographique du mouvement ouvrier et mouvement social, de 1940 à Mai 1968.

MAITRON, Jean (1952) Le Syndicalisme révolutionnaire : Paul Delesalle, Préface de DOLLÉANS, Édouard, Paris : Éditions ouvrières, « Masses et militants », 176 p.

MAITRON, Jean (1957) De la Bastille au Mont Valérien : dix promenades à travers Paris révolutionnaire, Paris : Éditions Ouvrières, 285 p.

MAITRON, Michèle (1957) Histoire de Jacques Bonhomme : paysan français, Paris : Éditions ouvrières, « Vous connaîtrez », 124 p.

MESLIN, Michel (1957) Benoit de Nursie, Paris : Éditions ouvrières, « Église d'hier et d'aujourd'hui », 126 p.

___ (1959) Hilaire de Poitiers, Paris : Éditions ouvrières, « Églises d'hier et d'aujourd'hui », 101 p.

MICHEL, Michel (1975) Billy, Francarabe, Paris : Éditions ouvrières, « Jeunes travailleurs », 159 p.

MOLETTE, Charles (1993) « En haine de l'Évangile » : victimes du décret de persécution nazi du 3 décembre 1943 contre l'apostolat catholique français à l'œuvre parmi les travailleurs requis en Allemagne », Paris : Fayard, 381 p.

MONATTE, Pierre (1958) Trois scissions syndicales, Paris : Éditions ouvrières, « Masses et militants », 255 p.

PALOU, Jean (1958) La peur dans l'histoire, Paris : Éditions ouvrières, « Vous connaîtrez », 127 p.

PHILIP, David (1958) Le Mouvement ouvrier en Norvège, Paris : Éditions ouvrières, « Masses et militants », 363 p.

PIAT, Stéphane-Joseph (1937) L'Âme d'un militant, Paris : Éditions ouvrières, « Scènes et récits de la vie ouvrière », 64 p.*

PIAT, Stéphane-Joseph (1938) André Jacques:1913-1937, Paris : Librairie de la Jeunesse Ouvrière, « Scènes et récits de la vie ouvrière », 110 p.

PIAT, Stéphane-Joseph (1940) Clément Surantyn (1910-1939), Paris : Éditions Ouvrières – Éditions franciscaines, 136 p.

RAGON, Michel (1953) Histoire de la littérature ouvrière, Paris : Éditions ouvrières, « Masses et militants », 222 p.

RAMA, Carlos M. (1959) Mouvements ouvriers et socialistes, chronologie et bibliographie, 5- l'Amérique latine, 1492-1936, Paris : Éditions ouvrières, 222 p.

RICHÉ, Pierre (1958) Césaire d'Arles, Préface de PROVENCHÈRES, Charles de, Paris : Éditions ouvrières, 108 p.

ROBBERECHTS, M. (1935) Charles Bouchard : fleur de pavé, fleur du ciel, Préface de CARDIJN, Joseph, Bruxelles :Éditions jocistes, 131 p. (Ce livre a fait l'objet de plusieurs rééditions françaises par les Éditions ouvrières à partir de 1938)

ROLIN-CHADENIER, Céline (1963) Simple histoire d'un militant ouvrier : Hector Cartéron (1914-1959), préface de GUÉRIN, Georges, Paris : Éditions ouvrières, « Église et monde ouvrier », 111 p.*

ROME, Étienne (1966) Premiers témoins du Christ, Paris : Éditions ouvrières, « Église d'hier et d'aujourd'hui », 87 p.

TARDIF, Henri (1962) Jean Chrysostome, Paris : Éditions ouvrières, « Églises d'hier et d'aujourd'hui », 123 p.

THIRIET, Jacques (1938) Un témoignage : Élie Quercy, jociste, 1916-1938, Paris : Éditions Ouvrières, 64 p.

TREMPÉ, Rollande (1971) Les Mineurs de Carmaux, 1848-1914, 2 volumes, Paris : Éditions ouvrières, 1012 p.

VALENTIN, Pierre (1963) Clément d'Alexandrie, Paris : Éditions ouvrières, « Église d'hier et d'aujourd'hui », 77 p.

VÉRICEL, Maurice (1957) Cyrille de Jérusalem, Paris, Éditions ouvrières, « Église d'hier et d'aujourd'hui », 117 p.*

___ (1960) Marie : quand les Pères parlent de la Vierge, Paris, Éditions ouvrières, « Église d'hier et d'aujourd'hui », 109 p.*

___ (1965) L'Évangile commenté par les Pères, Paris : Éditions ouvrières, « Église d'hier et d'aujourd'hui », 368 p.*

VIAL, Jean-Louis (1956) Ignace d'Antioche, Paris : Éditions ouvrières, « Église d'hier et d'aujourd'hui », 127 p.*

ZALESKI, Eugène (1956) Mouvements ouvriers et socialistes, chronologie et bibliographie, 4- la Russie, tome I, 1725-1907, Paris : Éditions ouvrières, 462 p.

ZALESKI, Eugène (1956) Mouvements ouvriers et socialistes, chronologie et bibliographie, 4- la Russie, tome II, 1908-1917, Paris : Éditions ouvrières, 489 p